



Beaucoup de haïbuns (dont certains me semblent aboutis) dans ce numéro, de thème *haïku et végétal*, et peu de haïkus des abonné.es (à peine 4 pages). Mais avant de présenter quelques haïkus, voici une phrase particulièrement surprenante : « La nature est pour ainsi dire le fonds de commerce du haïku. » Je vous laisse méditer sur l'emploi de l'expression *fonds de commerce* dans une revue de poésie.

*Herbe de printemps
mes pas
de plus en plus courts*
Daniel Birnbaum

*Ciel bas et gris –
la mer du colza en fleurs
roule ses vagues*
Andrée Dametti

*Acacias en fleurs
l'odeur de tes lèvres
après les beignets*
Monique Leroux Serres

*chambre d'hôpital
je lui raconte
les coucous en fleurs*
Eléonore Nickolay

*brise parfumée
dans l'allée des tilleuls
un after-shave*
Agnès Malgras

*Début de printemps
revoir tous les tons de vert
sur ma palette*
Noëlle Perin

Autre surprise. Voici une revue de vulgarisation du haïku qui ne prend pas la peine de rectifier une erreur glissée dans un article. Les premiers haïkus français n'ont pas été écrits en 1903, comme l'affirme Lucien Guignabel, mais en juillet 1905. En 1903, Paul-Louis Couchoud était au Japon, pas sur une péniche entre Paris et La Charité-sur-Loire.

Voir : <http://www.dominiquechipot.fr/haikus/essais/couchoud.html> (c'est gratuit!)